Catherine Mazauric, *Mobilités d'Afrique en Europe. Récits et figures de l'aventure*,

Paris, Karthala, 2012, 384 pages, 29 €.

Nicolas Treiber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2860>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.2860

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 163-164

ISBN : 978-2-919040-27-8

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Nicolas Treiber, « Catherine Mazauric, *Mobilités d'Afrique en Europe. Récits et figures de l'aventure*, », *Hommes & migrations* [En ligne], 1306 | 2014, mis en ligne le 01 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2860>

LIVRES

Catherine Mazauric
Mobilités d'Afrique
en Europe.
Récits et figures
de l'aventure

Paris, Karthala, 2012,
 384 pages, 29 €.

L'aventure des migrants irréguliers aux prises avec les murs de la forteresse Europe alimente, depuis une dizaine d'années, la production littéraire de part et d'autre de la Méditerranée. Tandis que le compte macabre de leurs naufrages et la chronique de leurs errements continuent de faire les titres des médias, l'aventurier, le clandestin, le sans-papiers sont devenus de véritables figures littéraires. Catherine Mazauric, maître de conférences en littérature à l'université de Toulouse-II-Le Mirail, a entrepris de saisir l'émergence de la migration irrégulière comme thème littéraire depuis le début des années 2000. Parmi une soixantaine de textes contemporains puisant dans tous les genres de la littérature, on pourra retrouver, entre autres, Marie NDiaye, Alain Mabanckou, Fatou Diome, Laurent Gaudé, Boualem Sansal, Youssef Amghar ou Rachid El Hamri... Ils ont en commun des œuvres traversées par les routes migratoires qui à la fois reliaient et séparaient les mondes du Sud et ceux du Nord. Devant cette relation complexe dominée par les dispositifs sécuritaires et l'externalisation des politiques migratoires, leurs œuvres contribuent à restituer à l'aventure des migrants en situation irrégulière sa nature de défi et son pou-

voir de brouillage des frontières. Au fil des nombreux romans étudiés, Catherine Mazauric s'emploie à dessiner la topographie de l'aventure. Le parcours migratoire clandestin se déploie dans certains lieux obligés, tels les centres de rétention, les jungles et autres espaces invisibles où se prolonge l'attente du passage, telles les barrières ultrasécurisées des enclaves de Ceuta et Melilla où se brisent les dernières illusions. Contre les discours caricaturaux faisant d'eux des êtres dociles et désespérés poussés à entreprendre un voyage sans issue, ces aventuriers apparaissent bien plutôt dans les romans comme les *"héros et héros postcoloniaux du passage, brouillant les divisions spatiales et symboliques du monde"*. Mais leur situation est ambiguë. Les différents espaces et étapes de leur migration – des préparatifs du départ à l'arrivée, après un exténuant voyage – sont saturés d'incertitudes.

L'aventure apparaît comme une prise de risque permanente qui comporte ses faits d'armes, telle la tentative d'assaut des barrières entre le Maroc et l'Espagne à l'automne 2005. C'est là, par exemple, que Marie NDiaye situe la fin d'une de ses *Trois femmes puissantes* (Gallimard, 2009). *"L'ascension des barrières espagnoles représente pour Khady le moment culminant d'un parcours biographique, point ultime où se réalise, pour elle, une assumption. C'est en mourant dans 'l'éblouissement' de son nom à elle-même révélé que Khady Demba restitue leur propre histoire à tous les anonymes qui ont composé le moment historique de Ceuta et Melilla."* Des barrières comme mémorial para-

LIVRES

doxal pour ces migrants qui tentent de les franchir au péril de leur vie. Chaque migrant clandestin semble devenir la synecdoque de tous les autres. Les impasses de leur aventure, vécues dans leurs corps, signifient celles des frontières des politiques migratoires. La migration irrégulière s'épuiserait dans la difficile négociation d'une place, sans cesse et partout recommencée. Car sa réussite supposerait une reconnaissance qui fait défaut aux migrants. Et ce déficit d'humanité les blesse, ou plutôt les brûle : les harragas, ces "brûleurs" de papiers et de frontières, sont aussi des êtres consumés par la "*brûlure éprouvée à n'être pas attendu[s]*".

Le traitement littéraire de ces aventures modernes ne se limite pas à la mise au jour des mirages de la mondialisation économique et des chausse-trapes qui jalonnent les frontières. D'autant que les migrants ne sont pas ces êtres crédules que construisent les discours dominants dans les pays du Nord : "*Vouloir croire, en outre, que tous les migrants seraient portés par une vision idéale de l'Europe, terre de prospérité et de liberté, c'est aussi, de la part des Européens, se bercer d'une illusion narcissique consistant à se mirer dans le regard des autres – un regard que l'on a construit à leur place.*"

Contre les dispositifs d'invisibilité et d'assignation identitaire qui frappent les migrants, Catherine Mazauric montre comment le thème de l'aventure participe de l'invention d'une "écriture du passage" et contribue au déploiement d'un nouvel imaginaire de la frontière. La déconstruction littéraire des processus de relégation et de

confinement éclaire la condition clandestine : un enfermement "dedans-dehors", pour reprendre l'expression de Guillaume le Blanc, dans les interstices d'une société d'accueil qui les refuse en les renvoyant à ses marges. Ainsi, "*un des enjeux des récits de migration aventureuse consisterait à procéder au recouvrement des identités liminales, définies par l'Autre dominant, par la recreation d'identités frontalières*". Du limes à la frontière, la production littéraire invite à repenser des possibilités de passage. Car l'ouverture de la "parenthèse de l'aventure" introduit des brèches dans les identités figées et permet de dissiper l'illusion dont l'Occident se rend victime, celle d'un monde clôturé, quadrillé dans et par son propre regard.

Nicolas Treiber